

REFLEX 19

dossier de réflexion sur l'exposition L'HOMME DE VITRUVÉ

BERTILLE BAK, BERND ET HILLA BECHER, SIMON BOUDVIN, MIRCEA CANTOR, HARUN FAROCKI, JACQUES FAUJOUR, ALEXANDER GUTKE, LOUISE HERVÉ ET CHLOÉ MAILLET, JANNIS KOUNELLIS, AUGUSTE ET LOUIS LUMIÈRE, JEAN-LUC MOULÈNE, JORGE SATORRE, RICHARD SERRA, BORIS TASLITZKY ET THU VAN TRAN.

Commissariat : **Claire Le Restif**

Exposition du 14 septembre
au 16 décembre 2012

Sommaire :

- P.2 : ***L'Homme de Vitruve***
par **Claire Le Restif**
- P.4 : **Partie 1** —
Patrimoine industriel
- P.6 : **Partie 2** —
Mémoires vives
- P.7 : **Partie 3** —
Matières premières
- P.9 : **Pour aller plus loin** —
- P.11 : **Exporama** —
les Crédactivités —
Rendez-vous ! —

le Crédac —

Centre d'art

contemporain d'Ivry - le Crédac

La Manufacture des Cèllets

25-29 rue Raspail, 94200 Ivry-sur-Seine

informations : + 33 (0) 1 49 60 25 06

contact@credac.fr

www.credac.fr

Contact Réflex : Lucie Baumann

Responsable du bureau des publics

lbaumann.credac@ivry94.fr

Ouvert tous les jours (sauf le lundi)

de 14h à 18h, le week-end de 14h à 19h

"entrée libre"

M° ligne 7, Mairie d'Ivry

(à 20 mn de Châtelet / 200 m du Métro)

Membre des réseaux Tram et DCA.

le Crédac reçoit le soutien de la Ville d'Ivry-sur-Seine, de la Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Île-de-France (Ministère de la Culture et de la Communication), du Conseil Général du Val-de-Marne et du Conseil Régional d'Île-de-France.



L'HOMME DE VITRUVÉ



© deValence.

« L'homme de Vitruve » est le nom communément donné au dessin intitulé *Étude de proportions du corps humain selon Vitruve*, réalisé par Léonard de Vinci en 1492. Il fut aussi choisi par Manpower (entreprise mondiale du travail par intérim) pour en faire son emblème en 1965.

Partant du constat que ce célèbre logo fut remplacé en 2006 par un logo abstrait, cette exposition réunit des artistes qui à la manière de l'archéologue, de l'ethnologue ou de l'archiviste, recensent et commémorent la mémoire ouvrière, ses savoir-faire et ses luttes.

Cette exposition est aussi pensée en connivence avec le lieu occupé par le Crédac. Aujourd'hui lieu de production artistique, la Manufacture des Œillets, où est déjà implantée une école d'architecture et d'arts graphiques, accueillera aussi bientôt le Centre Dramatique National du Val-de-Marne.

Salle 1

L'exposition ouvre sur *La Sortie des Usines Lumière* (1895) d'**Auguste et Louis Lumière** (France, 1862-1954/ 1864-1948). Dans ce film, considéré comme le premier de l'histoire du cinéma, les ouvriers entrent en scène en sortant de l'usine.

Les objets de grève (1999-2003) est une série photographique de **Jean-Luc Moulène** (France, 1955) qui dresse un inventaire d'objets produits en petite quantité en temps de grève et qui véhiculaient des messages militants.

Ici sont exposées neuf photographies sur les trente-neuf, accompagnées d'une brochure contenant l'ensemble de la série, disponible pour le public.

Double Heads Matches (2002-2003) de **Mircea Cantor** (Roumanie, 1977-) est composé de trois éléments, un film, un poster et un objet. Ici est célébrée la persistance d'un travail manuel et traditionnel. L'artiste a passé une commande particulière aux ouvriers : produire manuellement des allumettes à deux bouts rouges en recyclant les rebuts éparpillés aux pieds des machines. Un geste artistique qui interrompt pour un temps la rentabilité de l'industrie.

Sans titre (2003) de **Jannis Kounellis** (Grèce, 1936-) est une œuvre sculpturale composée de douze socles en acier sur lesquels sont posés douze ballots noirs contenant du charbon. Cette œuvre évoque à la fois l'industrie du charbon et sa livraison en ballots (étrange coïncidence, le portage à domicile du charbon a été inventé au 19^{ème} siècle à Ivry-sur-Seine).

La multiplication des socles évoque la chaîne de production, mais aussi le chemin de fer. De plus, le charbon est un élément récurrent et central depuis la fin des années 1960 dans les œuvres de cet artiste majeur de l'*arte povera*.

La Part Maudite illustrée (2010) de **Jorge Satorre** (Espagne, 1979-) se constitue de deux éléments : un coffre en chêne contenant quatre-vingt-dix gouaches et une série de plaques en métal pour l'impression offset. Les gouaches représentent des navires construits à partir du 19^{ème} siècle dans les chantiers navals de Saint-Nazaire, et dont l'artiste a trouvé la preuve de leur disparition. Les plaques offset témoignent du projet de départ de l'artiste, à savoir celui de publier une réédition illustrée de *La Part Maudite* (1949), essai philosophique écrit par Georges Bataille, dans lequel l'auteur revendique l'importance des dépenses improductives dans le système économique: les bateaux sont, parmi les constructions de l'Homme, les plus difficiles à préserver malgré le déploiement de savoir-faire et de moyens.

Salle 2

Les typologies implacables de **Bernd et Hilla Becher** (Allemagne 1931-2007 / 1934-) dressent un inventaire photographique des sites désaffectés de la révolution industrielle depuis les années 1950. Ici se font face, d'une salle à une autre, *Tours d'extraction* (1970-1989) et *Hauts-Fourneaux* (1970-1988). Il ne s'agit pas seulement d'un répertoire de formes architecturales, c'est aussi la critique subtile d'une écrasante et obsolète industrie.

Avec Vergleich über ein Drittes (2007), **Harun Farocki** (République Tchèque, 1944-) compare deux systèmes de production de briques : celui ancestral de sociétés en cours d'industrialisation en Inde et en Afrique, et celui sophistiqué d'entreprises *high-tech* européennes.

Hand Catching Lead (1968) de **Richard Serra** (Etats-

Unis, 1939-) est un hommage au geste. L'ouverture et la fermeture de la main scande le mouvement de la main «ouvrière» qui suit le rythme de la chaîne de fabrication.

Playlist 1977-1980 est une playlist conçue spécialement pour l'exposition par Eric Bellec. Un choix précis de pochettes de disque est exposé. Cette sélection est concentrée sur le mouvement musical né en Angleterre (et dont le label Factory Records est l'emblème) qui représente la réappropriation des lieux post-industriels par les artistes, d'abord en lieux de production puis de diffusion.

L'œuvre de **Thu Van Tran** (Vietnam, 1979-) est génératrice de dialogue, de lien social, d'écriture et de mémoire. Pour *Ecrire* (2009), elle s'est inspirée de la nouvelle écrite par Marguerite Duras en 1989 au moment où elle apprend la fermeture des usines Renault de Boulogne-Billancourt. Le chiffre gravé sur la tête de boulon *199 491* est le nombre d'ouvriers ayant travaillé chez Renault depuis l'ouverture de l'usine jusqu'à sa fermeture. Sa position dans la salle a été définie par l'artiste selon la règle arithmétique du nombre d'or.

D'Emboutir à lire (2012) est nourrie du dialogue que l'artiste a entretenu avec les anciens ouvriers auxquels elle a posé entre autres cette question : « Quel livre durant votre vie professionnelle à l'usine Renault vous a accompagné et vous a permis de vous évader, de rêver, de voyager, de sortir du quotidien du travail ? ». Leurs réponses (livres, B.D, revues...) sont placées en regard de pièces d'emboutissages utilisées dans l'industrie automobile.

Cité n°5 (2007) est un carnet de dessins dans lequel **Bertille Bak** (France, 1983-) a dressé l'inventaire au stylo bille noir de quatre-vingt-dix-sept façades de corons, ces maisons typiques du bassin minier du Nord, récemment reconnu comme patrimoine mondial de l'UNESCO.

Salle 3

Measure (2011) d'**Alexander Gutke** (Suède, 1971-) est une boucle, un ruban de Möbius millimétré. Cette œuvre introduit les notions d'outil de mesure, de continuité et rappelle le mouvement des courroies des machines.

Façade 01 (Liège) (2010) de **Simon Boudvin** (1979-) remet au jour l'histoire d'une Maison populaire à Liège, refuge de la lutte ouvrière dans un ancien hôtel du 17^{ème} siècle. A travers la maquette de sa façade et deux photographies du lieu où sont conservées les pierres, il pointe les différentes intentions agissant dans l'acte de conservation et, ce faisant, la part de construction de l'histoire.

Dans *L'Un de nous doit disparaître* (2012), **Louise Hervé et Chloé Maillet** (France, 1981-) réunissent divers éléments placés dans une étagère de réserve. Les deux artistes ont emprunté au fonds Thorez-Vermeersch à Ivry des objets choisis parmi les cadeaux offerts à Maurice Thorez (dirigeant du PCF de 1930 à 1964, député d'Ivry) pour son 50^{ème} anniversaire. Ils ont tous à voir avec le livre et la bibliothèque de Thorez. Ils rappellent en creux l'autobiographie de l'homme politique, *Fils du peuple*, paru pour la première fois en 1937 et réédité pendant quarante ans, et évoquent en filigrane un pan de l'histoire d'Ivry.

Placée dans la vitrine, la nouvelle de science-fiction *L'Un de nous doit disparaître* écrite par **Louise Hervé et Chloé Maillet** raconte la visite d'une cité aux parois de verre, allégorique et dystopique. Les personnages qui monologuent au fur et à mesure que nous parcourons la cité sont eux-mêmes des fragments de figures historiques ou littéraires. Une version reliée de la nouvelle est placée sur un lutrin dans la vitrine. Les autres sont disponibles pour le public.

Court n°3 (2007) est la seconde œuvre de **Bertille Bak** présentée dans l'exposition. Ce film en noir et blanc met en scène des enfants qui inventent une chaîne de production.

Boris Taslitzky (France 1911-2005), artiste militant lié au mouvement du « Réalisme Socialiste », peint en 1937 *Le jeudi des enfants d'Ivry*, une scène de patronage municipal qui préfigure les centres de loisirs. En arrière-plan, on reconnaît la Manufacture des Œillets.

Enfin, les photographies noir et blanc de **Jacques Faujour** (France, 1949-) aux titres évocateurs (*Bords de Marne à Bonneuil, Bords de Marne à Saint-Maur, Douves du Fort d'Ivry, Ville de Créteil*), s'attachent avec humanité à immortaliser les loisirs productifs.

Le socle vide d'une sculpture disparue il y a soixante ans, toujours en place à Ivry et où est gravée la sentence « Hommage au travail » résonne étrangement comme le symbole, à la fois universel et local, de cet « homme de Vitruve » rendu invisible.

En se nourrissant de l'histoire du passé industriel mais aussi du présent, ces artistes établissent une mémoire différente de celle du travail de l'historien ou du sociologue, une mémoire active et productive qui tente de replacer le corps humain et le corps social au cœur des enjeux sociétaux d'aujourd'hui.

Claire Le Restif



Patrimoine industriel

De nombreux lieux culturels et artistiques sont aujourd'hui implantés dans des bâtiments industriels préexistants: usines, entrepôts, centrales... Ce phénomène de reconversion apparaît au milieu des années soixante dix, dans un contexte de grand bouleversement économique. Des artistes se réapproprient alors ces espaces atypiques pour travailler et créer. Dès lors, l'intérêt pour les friches industrielles grandit. Outre le fait qu'ils offrent souvent de grands volumes adaptés à la présentation des œuvres et à l'accueil du public, ces lieux sont surtout les précieux vestiges d'une ère industrielle révolue, constitutifs de l'identité des villes et des territoires. Ainsi, aujourd'hui, la notion de patrimoine s'est élargie et ouverte à ce domaine industriel, qui représente une richesse aussi bien matérielle (les bâtiments, les machines, les technologies...) qu'intellectuelle et culturelle (savoir-faire, témoignages...). Les artistes ont largement contribué à porter un regard positif sur cet héritage, à donner une seconde vie à ces espaces.



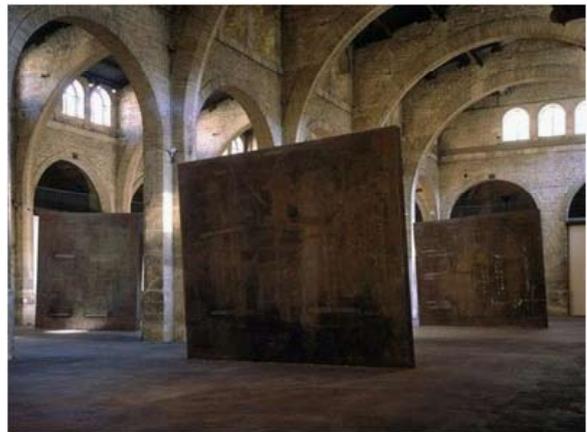
La Manufacture des Œillets à Ivry sur Seine.

À Ivry, la Manufacture des Œillets est un exemple local de reconversion d'un lieu industriel en lieu culturel. Cette ancienne usine qui fabriquait des porte-plumes et des œillets métalliques accueille depuis 2001 l'EPSAA (Ecole Professionnelle Supérieure d'Arts graphiques et d'Architecture de la Ville de Paris). En 2011, le Crédac s'est également installé dans le bâtiment américain. Bientôt, le Centre Dramatique National du Val-de-Marne prendra également place dans ce site dont la valeur historique et esthétique est indéniable.



Le centre national d'art contemporain Le Magasin à Grenoble.

Le centre national d'art contemporain Le Magasin est l'un des premiers lieux d'art en France à s'installer dans une friche industrielle. Le bâtiment, construit à l'origine par les ateliers de Gustave Eiffel pour abriter le hall des machines de l'Exposition Universelle de Paris en 1900, a été démonté au début du siècle puis reconstruit à Grenoble pour devenir un atelier de chaudronnerie puis un lieu de stockage. Depuis 1986, le Magasin accueille des expositions temporaires conçues en étroite collaboration avec les artistes invités.



Vue de l'exposition *Threats of Hell* de Richard Serra au CAPC musée d'art contemporain à Bordeaux, 1990.

À Bordeaux, le CAPC musée d'art contemporain se déploie dans un ancien entrepôt de denrées coloniales (l'Entrepôt Lainé) qui, après avoir été menacé de fermeture dans les années soixante, a été reconverti en lieu culturel à partir de 1974. Le CAPC est à la fois dévolu aux œuvres du passé et à la création contemporaine au travers de sa collection et de projets d'exposition uniques conçus à partir du cadre architectural.



Vue de l'installation *Test Site* de Carsten Holler à la Tate Modern à Londres, 2007.

Inaugurée en 2000 dans le centre de Londres, la Tate Modern est dédiée à la création artistique des 20^{ème} et 21^{ème} siècles. Installée dans une centrale électrique désaffectée, sa collection s'étend sur plusieurs niveaux. La Turbine Hall, où se trouvaient les générateurs électriques, accueille des projets d'artistes aux dimensions exceptionnelles.



La Ferme du Buisson à Noisiel.

La Ferme du Buisson, qui comprend un centre d'art et la scène nationale de Marne-la-Vallée depuis 1990, est implantée sur le site des anciennes usines de chocolat Menier construites en 1880. Auparavant utilisés pour la production laitière, les bâtiments de la Ferme du Buisson (granges, étables, abreuvoir) sont aujourd'hui dédiés à différentes disciplines artistiques. Spectacles, concerts, films et expositions rythment ainsi la vie du lieu.



Le Wiels à Bruxelles.

A Bruxelles, c'est dans une brasserie érigée en 1930 que se situe le WIELS, une institution qui développe un important programme d'expositions, de résidences et de médiation. Le bâtiment est l'un des rares témoins de l'architecture industrielle moderniste de la ville. Cuves, salle de brassage, ancien silo ont été réinvestis pour la production, la présentation d'œuvres et l'accompagnement des publics.

Pour aller plus loin :

Sites internet :

- ARTfactories / Autre(s)pART, plateforme de ressources autour des relations art, population, société / regroupe des initiatives internationales : <http://www.artfactories.net/>
- ACCR (Association des Centres Culturels de Rencontres) / propose une base de données réunissant des sites historiques : http://accr2.pushitup.com/liste_centres.aspx
- Rapport de la mission d'observation et d'analyse initiée par le Ministère de la Culture et de la Communication sur les Nouveaux territoires de l'art (2001) : <http://www.culture.gouv.fr/culture/actualites/rapports/lextrait/lextrait.htm>



Mémoires vives

Issus de générations différentes, et pourtant préoccupés par des problématiques communes, Bernd et Hilla Becher comme Bertille Bak s'intéressent, au présent, au domaine de l'industrie et à ses territoires sinistrés. Tandis que les photographes allemands font le constat, avec une certaine froideur, d'une industrie désaffectée d'où l'homme est absent, Bertille Bak remet l'humain au premier plan et l'intègre dans le processus de création de l'œuvre d'art. Ils contribuent ainsi à enrichir l'histoire par un inventaire et des formes plastiques qui constituent un véritable héritage sensible.



Bernd et Hilla Becher, *Tours d'extraction (Typologie n°3)*
1970-1989

Ensemble de douze photographies argentiques, noir et blanc,
185 x 169 cm

Collection CAPC Musée d'art contemporain de Bordeaux.

Dès le début de leur collaboration à la fin des années cinquante, Bernd et Hilla Becher, tous deux photographes, amorcent la réalisation d'une série photographique consacrée aux bâtiments industriels : hauts-fourneaux, châteaux d'eau, silos, puits de mine, tours de refroidissement... Sur une période de trente ans, ils se consacrent à ce projet de recensement descriptif et systématique de constructions industrielles obsolètes et désaffectées, qui deviennent à travers leurs objectifs de véritables monuments.

La technique est invariable : les photographies sont en noir et blanc, les bâtiments sont placés frontalement au centre du cadre, le plan est serré, la lumière est diffuse. Aucun élément (nuage, personnage, fumée...) ne vient perturber l'ensemble. Leur travail est présenté en série, sous forme d'ensembles, dits «typologies», de neuf, douze ou quinze images de même format. Cette présentation permet une lecture selon différentes entrées : horizontale,

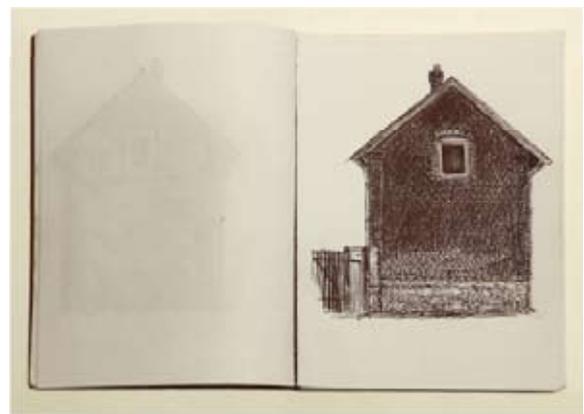
verticale, en diagonale. Ces choix esthétiques semblent ceux d'un regard objectif sur des régions européennes en post-industrialisation. Pourtant, entre préoccupations documentaires et esthétiques, leur œuvre découle d'une caractéristique d'une approche photographique singulière qui a influencé de nombreux artistes tels les photographes allemands Andreas Gursky, Thomas Ruff ou Thomas Struth, au sein de l'école de Düsseldorf.



Thomas Ruff, vue de l'exposition *The Lucid Evidence* au Museum für Moderne Kunst de Francfort, 2011 ©Alex Schneider.

Bertille Bak concentre sa pratique sur des territoires et les communautés qui les habitent.

Dans l'exposition sont présentées deux œuvres réalisées par l'artiste dans le cadre d'un projet à Barlin, ville du bassin minier du Nord de la France d'où elle est issue. Dans ce contexte marqué par la fermeture des mines, Bertille Bak interroge la mémoire des individus et s'immisce au cœur de leur vie et de leurs histoires. Les techniques utilisées ; vidéo, dessin, installation, sculpture, deviennent les supports privilégiés d'échanges, de dialogue, permettant de donner corps aux liens qui unissent ces communautés éprouvées. Après une phase d'observation attentive de l'environnement social et géographique, l'artiste propose, à travers une simplicité de moyens et un ton tendre et burlesque, des modes d'évasion et d'enchantement du réel.



Bertille Bak, *Cité n°3*, 2007
Stylo bille noir sur papier, 21 x 15 cm
collection FRAC Aquitaine © Jean Christophe Garcia.

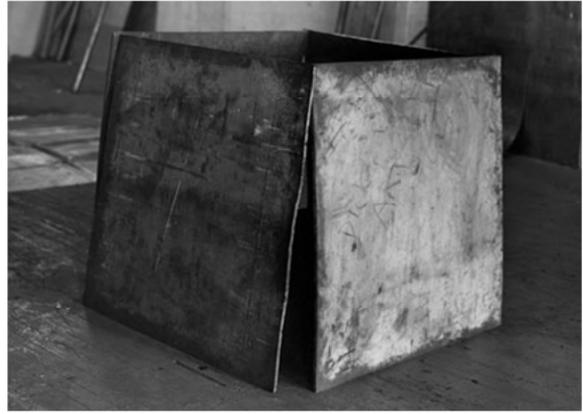


Matières premières

Richard Serra est connu pour ses sculptures monumentales en acier, Jannis Kounellis pour être l'un des artistes majeurs de l'arte povera. Tous deux présentent leurs premières expositions à la fin des années soixante. L'intérêt pour les matériaux liés à l'industrie caractérise leurs pratiques. Chez ces artistes, le charbon, l'acier, le plomb mais aussi le caractère répétitif ou multiple de certaines œuvres sont des métaphores de l'usine et du travail à la chaîne. Une recherche commune de Serra et Kounellis est de confronter l'homme et la matière. De cette confrontation naît une certaine tension, qui se ressent aussi bien dans l'épuisement progressif et la main de plus en plus noire de Serra que dans les socles bruts et aux arêtes saillantes de Kounellis.

Le travail de sculpture de Richard Serra explore les échanges entre l'œuvre d'art, l'espace et le spectateur. Ses pièces aux dimensions monumentales et à l'aspect brut sont conçues spécifiquement pour les sites où elles sont installées. Dépourvues de socles, reposant sur un équilibre fragile et menaçant, elles jouent particulièrement avec les déplacements des passants en les contraignant à repenser l'appréhension de leur environnement. La sculpture de Serra subit fortement l'influence d'un travail que l'artiste a effectué dans une aciérie pour financer ses études et de la découverte marquante de chantiers navals en compagnie de son père. L'artiste a également recours au dessin et à la peinture. Silencieuse, la vidéo *Hand Catching Lead* est centrée sur une tâche laborieuse, répétitive, de plus en plus difficile à accomplir : la main de l'artiste tente d'attraper des feuilles de plomb qui tombent. Ce matériau est récurrent dans l'œuvre de Serra. On le retrouve par exemple dans *One Ton drop*, sorte de château de cartes à la fois solide et précaire. Le mouvement d'ouverture et de fermeture de la main fait écho à la mécanique optique de l'appareil de projection cinématographique.

Avec d'autres artistes comme Robert Morris, Eva Hesse ou Robert Smithson, Richard Serra s'inscrit dans la mouvance du post-minimalisme qui, en réponse aux codes de la sculpture minimale, réintègre un large éventail de matériaux et se détache d'une rigueur formelle et géométrique pour remettre la question du processus, du geste au centre de l'œuvre.



Richard Serra, *One Ton Drop (house of cards)*, 1969.

Fondé sur une esthétique « pauvre », l'arte povera regroupe à la fin des années soixante en Italie une dizaine d'artistes en rupture avec l'industrie culturelle parmi lesquels Giovanni Anselmo, Giuseppe Penone, Luciano Fabro ou Mario Merz.



Giuseppe Penone, *J'ai empoigné un arbre*, 1968.

Privilégiant l'utilisation de matériaux organiques, naturels (terre, bois, sable...) ou fabriqués par l'homme (néon, goudron, tissu...), ces artistes entament une réflexion sur la sculpture et mettent le corps, le temps et l'énergie au cœur de leurs recherches. Dans ce contexte, en 1969, Jannis Kounellis réalise une installation marquante intitulée *Chevaux*. Dans la galerie L'Attico à Rome, il fait entrer la nature dans le lieu en y exposant des chevaux vivants. Avec ce geste, l'artiste remet en cause la valeur commerciale de l'art et questionne l'histoire de la statue équestre en rendant son autonomie à l'animal. Dans ses installations monumentales, Jannis Kounellis met en scène des forces opposées : durée / éphémère, dur / mou, vivant / mort... toujours dans une perspective de mettre en regard nature et culture. Dans l'exposition, son œuvre *Sans titre*, qui tend vers l'abstraction, est constituée d'une série de socles sur lesquels sont posés des ballots contenant du

charbon. Cette installation évoque l'industrie, le chemin de fer et fait aussi référence à l'histoire d'Ivry, dont l'entrepôt assurait la livraison en charbon auprès des habitants.



Vue de l'exposition de Jannis Kounellis au Museum of Cycladic Art d'Athènes, 2012
Courtesy de l'artiste et galerie Bernier/Eliades.

Pour aller + loin

Une documentation est disponible à l'accueil du centre d'art. Elle réunit des catalogues d'expositions, des monographies et des dossiers sur les artistes exposés. Consultation sur place.

BIBLIOGRAPHIE

Les ouvrages ci-dessous peuvent être consultés au centre de documentation du MAC/VAL.

Ouvrages généraux

ARDENNE, Paul, POLLA Barbara. Working men : art contemporain et travail : [exposition, Genève, Galerie Analix Forever, 14 mars-15 mai 2009]
Paris, Luc Pire, 2009. 159 p.

BAILLY, Jean-Christophe. Et voilà le travail : le monde du travail fait un monde : [exposition, Aix-en-Provence, Galerie du Conseil général des Bouches-du-Rhône]
Arles, Actes sud, 2007. 63 p.

JEUNE, Raphaëlle. Valeurs croisées : crossing values
Dijon, Les Presses du réel, 2009. 447 p.

LAMY, Frank et al. Zones de Productivités Concertées (ZPC) : [expositions, Vitry-sur-Seine, MAC/VAL, 13 octobre 2006 - 26 août 2007]
Vitry-sur-Seine, MAC/VAL, 2008. 239 p.

PERDRIZET, Patricia. Usine : le regard de soixante-treize artistes contemporains sur l'usine
Paris, Un sourire de toi et je quitte ma mère ; Usine nouvelle, 2000. 238 p.

RAFFIN, Fabrice. Friches industrielles : un monde culturel européen en mutation
Paris, L'Harmattan, 2007. 308 p.

Bertille Bak

BUSINE, Laurent. A toutes les morts, égales et cachées dans la nuit : [exposition collective, Musée des arts contemporains du Grand Hornu, 2010]
Hornu, Musée des arts contemporains du Grand Hornu, 2010. 189 p.

Bernd et Hilla Becher

ZWEITE, Armin. Berndt et Hilla Becher : typologies
Cambridge, MIT press, 2004. n.p.

Simon Boudvin

BECANOVIC, Cécilia. Dossier Robinson : [exposition collective, Les Arques, Les ateliers des Arques, 2011]
Paris, B42 ; Les Arques, Les ateliers des Arques, 2011.

Harun Farocki

FAROCKI, Harun. Films, feu inextinguible, tel qu'on le voit, images du monde e inscription de la guerre, sorties d'usine, section, images de prison
Courbevoie, Théâtre typographique, 2006. 135 p.

Alexander Gutke

PERLEIN, Gilbert. T Collection : the sickness of the hunting : [exposition collective, Nice, MAMAC, 2008-2009]
Bordighera, Cudemo Editore, 2008. 127 p.

Louise Hervé et Chloé Maillet

MOREL, Solenn, TURPIN, Elfi. Concept adventure revue, épisode 4/4, 25% de mélancolie : [exposition collective, Bourges, La Box-Galerie de l'Ecole nationale supérieure d'art, 2009]
Bourges, La Box, 2009. n.p.

Jannis Kounellis

MOURE, Gloria. Janis Kounellis.
Paris, Cercle d'art, 1990. 310 p.

Jorge Satorre

SCHERF, Angeline, ALONSO ESPINO, Angeles. Resisting the present : Mexico 2000/2012 : [exposition collective, Puebla, Museo Amparo, 2011-2012 ; Paris, Musée d'art moderne de la ville de Paris, 2012]

Richard Serra

PACQUEMENT, Alfred. Richard Serra : exposition, Musée national d'art moderne, 26 octobre 1983-20 janvier 1984
Paris, Centre Georges Pompidou, 1984. 110 p.

Thu Van Tran

AZOULAY, Gérard (Ed). Phase zéro : 96 propositions spatiales : [exposition collective, Paris, Galerie Serge Aboukrat, 22 octobre 2009-31 janvier 2010]
Paris, Observatoire de l'Espace du CNES, 2009. 96 p.

DOCUMENTAIRES

Les films ci-dessous peuvent être empruntés à la Médiathèque d'Ivry.

Ouvrières du monde / réalisé par Marie-France Collard ; voix, Carole Karemera - Bibliothèque publique d'information, 2009. - 1 DVD (1 h 24 min).

* Résumé : En Belgique et en France, des ouvrières vivent leurs derniers mois de travail dans les usines Levi's. Elles luttent et témoignent. La réalisatrice a tourné aussi dans les usines du même groupe, situées cette fois en Turquie ou en Indonésie. Là elle a rencontré des femmes qui travaillent 10 à 14 heures par jour pour un salaire dérisoire.

300 jours de colère / réalisé par Marcel Trillat. - France 2, 2002. - 1 DVD, 80 mn.

* Résumé : En juin 2001, les 123 salariés d'une petite entreprise lilloise débutaient une lutte pour obtenir un véritable plan social. Marcel Trillat a suivi pendant neuf mois cette petite foule sentimentale et révoltée qui refusait de capituler...

Les Prolos / réalisé par Marcel Trillat. - V.L.R. Productions, 2000. - 1 DVD, 92 mn.

* Résumé : Promenade subjective dans les usines de France. «Les Prolos» constitue, après «300 jours de colère», le deuxième volet d'une trilogie documentaire de Marcel Trillat consacrée au monde du travail.

Femmes précaires / réalisé par Marcel Trillat. - VLR, 2005. - 1 DVD, 81 mn.

* Résumé : Après les documentaires «300 jours de colère» et «Les Prolos», Marcel Trillat clôt avec «Femmes précaires» sa trilogie consacrée au monde du travail et à sa face cachée. Ce dernier volet dévoile le quotidien professionnel et familial de cinq femmes, salariées à temps partiel et gagnant moins que le SMIC. A la rencontre de cinq femmes écorchées vives par la vie, mais qui, par dignité et amour pour leurs enfants, essaient à tout prix de résister à la misère. À travers des témoignages croisés et poignants, elles évoquent, devant la caméra, leurs quotidiens si précaires...

The Take / réalisé par Avi Lewis et Naomi Klein. - MK2 Vidéo, 2005. - 1 DVD, 162 mn.

* Résumé : Avi Lewis et Naomi Klein ont suivi le combat d'ouvriers argentins qui occupent leur usine abandonnée par les patrons et luttent contre le système tout entier pour obtenir le droit de reprendre le travail.

Rêve d'usine / réalisé par Luc Decaster. - 1 DVD, 100 mn.

* Résumé : L'annonce de la fermeture d'une usine Epéda provoque la stupeur des ouvriers qui, le mois dernier, faisaient encore des heures supplémentaires. Le travail s'arrête lentement. Dans les murs de l'usine malade, c'est désormais le temps qui travaille les individus.

Exporama

/// Bertille Bak

Circuits, Musée d'art moderne de la Ville de Paris
Exposition du 28 septembre au 16 septembre 2012
www.mam.paris.fr

/// Mircea Cantor

Prix Marcel Duchamp 2011, Centre Pompidou, Paris
Exposition du 3 octobre 2012 au 7 janvier 2013
www.centrepompidou.fr

/// Bertille Bak et Louise Hervé et Chloé Maillet,
Evocateur, Exposition du 14^{ème} Prix Fondation
d'entreprise Ricard, du 12 octobre au 17 novembre 2012
www.fondation-entreprise-ricard.com

Evénement

« L'un de nous doit disparaître »,
Discours pour les presse-papiers.
Performance de Louise Hervé et Chloé Maillet.
Samedi 1er décembre 2012 à 17h

« Où l'on verra Ivry, ses toits, ses usines, une fenêtre;
et par cette fenêtre, l'on entrera dans une maison, et
dans une pièce de la maison, un homme attablé, prenant
appui sur son sous-main, corrigera les épreuves de son
autobiographie ; et il tendra les feuillets à sa femme, et il
sortira dans la cour, et il lancera un ballon à son fils, puis
il s'engouffrera dans une voiture. »

Gratuit. Durée : 40 mn

les Crédac- tivités

Le Crédac propose pour les élémentaires, collèges et lycées une visite de l'exposition d'une heure, adaptée au niveau de chaque groupe.

Pour les élèves du CP au CM2, cette visite peut être approfondie avec un atelier d'une heure et demie les mardis, jeudis et vendredis de 10h à 11h30, à effectuer dans un second temps après la visite au centre d'art.

+ d'infos, inscriptions : 01 49 60 25 06 /
lbaumann.credac@ivry94.fr

Rendez- vous !

Ateliers-goûtés

**Mercredi 24 octobre et dimanche 16 décembre
2012 de 15h30 à 16h30**

Le temps d'un après midi, les enfants de 6 à 10 ans

deviennent les médiateurs du centre d'art et accompagnent leurs familles dans l'exposition. Petits et grands se retrouvent ensuite autour d'un goûter et d'un atelier de pratique artistique qui prolonge la visite de manière sensible et ludique.

Gratuit

Réservation indispensable : 01 49 60 25 06 /
contact@credac.fr

Cycle de conférences

Mard! est un cycle de conférences organisé en partenariat par le Crédac et la Médiathèque d'Ivry. Chaque année, *Mard!* met en perspective une question à la fois artistique et sociétale à travers cinq rencontres, cinq regards singuliers sur l'art contemporain.

Horizons mobiles

Saison 6 / 2012-2013

Le Land Art

par Gilles A. Tiberghien

Mardi 2 octobre 2012 à 19h

Apparu dans les années 60, ce mouvement a transformé la façon dont nous regardons l'art et la nature.

Les Nouveaux commanditaires

par François Hers

Mardi 4 décembre 2012 à 19h

Initié en 1990, ce protocole permet aux citoyens de commander une oeuvre à un artiste.

+ d'infos, prochaines conférences :

www.credac.fr

Les conférences ont lieu à la **Médiathèque d'Ivry – Auditorium**

Antonin Artaud

152, avenue Danielle Casanova

M° ligne 7, Mairie d'Ivry (à 50m du Métro)

Durée 1h30

Entrée libre dans la limite des places disponibles

**Les soirs de *Mard!*, les expositions au Crédac
sont ouvertes jusqu'à 18h45.**